

Les Fées

Par Charles Perrault

CONTE.

Il était une fois une veuve qui avait deux filles : l'aînée lui ressemblait si fort d'humeur et de visage, que, qui la voyait, voyait la mère. Elles étaient toutes deux si désagréables et si orgueilleuses, qu'on ne pouvait vivre avec elles. La cadette était le vrai portrait de son père pour la douceur et l'honnêteté. Comme on aime naturellement son semblable, cette mère était folle de sa fille aînée et, en même temps, avait une aversion effroyable pour la cadette. Elle la faisait manger à la cuisine et travailler sans cesse.

Il fallait, entre autres choses, que cette pauvre enfant allât, deux fois le jour, puiser de l'eau à une grande demi-lieue du logis, et qu'elle en rapportât plein une grande cruche. Un jour qu'elle était à cette fontaine, il **est venu** à elle une pauvre femme qui **l'a priée** de lui donner à boire.

« Oui dà, ma bonne mère, » lui dit la jeune fille ; et, rinçant aussitôt sa cruche, elle **a puisé** de l'eau au plus bel endroit de la fontaine et la lui **a présentée**, soutenant toujours la cruche, afin qu'elle bût plus aisément. La bonne femme, ayant bu, lui dit : « Vous êtes si bonne et si honnête, que je ne puis m'empêcher de vous faire un don ; car c'était une fée qui avait pris la forme d'une pauvre femme de village, pour voir jusqu'où irait l'honnêteté de cette jeune fille. Je vous donne pour don, **a poursuivi** la fée, qu'à chaque parole que vous direz, il vous sortira de la bouche ou une fleur, ou une pierre précieuse. »

Lorsque cette fille **est arrivée** au logis, sa mère **l'a grondée** de revenir si tard de la fontaine. — « Je vous demande pardon, ma mère, dit cette pauvre fille, d'avoir tardé si longtemps ; » — et, en disant ces mots, il lui **est sorti** de la bouche deux roses, deux perles et deux gros diamants. — « Que vois-je là ! dit sa mère tout étonnée ; je crois qu'il lui sort de la bouche des perles et des diamants. D'où vient cela, ma fille ? » (**Cela a été** là la première fois qu'elle **l'a appelée** sa fille). — La pauvre enfant lui **a raconté** naïvement tout ce qui lui était arrivé, non sans jeter une infinité de diamants. — « Vraiment, dit la mère, il faut que j'y envoie ma fille. Tenez, Fanchon, voyez ce qui sort de la bouche de votre sœur, quand elle parle ; ne seriez-vous pas bien aise d'avoir le même don ? Vous n'avez qu'à aller puiser de l'eau à la fontaine, et, quand une pauvre femme vous demandera à boire, lui en donner bien honnêtement. — Il me ferait beau voir, **a répondu** la brutale, aller à la fontaine ! — Je veux que vous y alliez, **a repris** la mère, et tout à l'heure. »

Elle y **est allée**, mais toujours en grondant. Elle **a pris** le plus beau flacon d'argent qui **était** dans le logis. Elle **n'est** pas plus tôt arrivée à la fontaine, qu'elle **a vu** sortir du bois une dame magnifiquement vêtue, qui **est venue** lui demander à boire. C'était la même fée qui avait apparu à sa sœur, mais qui avait pris l'air et les habits d'une princesse, pour voir jusqu'où irait la malhonnêteté de cette fille. — Est-ce que je suis ici venue, lui dit cette brutale orgueilleuse, pour vous donner à boire ! Justement j'ai apporté un flacon d'argent tout exprès pour donner à boire à Madame ? J'en suis d'avis : buvez à même si vous voulez. — Vous n'êtes guère honnête, **a repris** la fée, sans se mettre en colère. Eh bien ! puisque vous êtes si peu obligeante, je vous donne pour don qu'à chaque parole que vous direz, il vous sortira de la bouche ou un serpent, ou un crapaud. »

D'abord que sa mère l'**a aperçue**, elle lui **a crié** : Eh bien ! ma fille ! — Eh bien ! ma mère ! lui **a répondu** la brutale, en jetant deux vipères et deux crapauds. — Ô ciel, **s'est écriée** la mère, que vois-je là ? C'est sa sœur qui en est cause : elle me le paiera ; et aussitôt elle **a couru** pour la battre. La pauvre enfant **s'est enfuie** et **est allée** se sauver dans la forêt prochaine.

Le fils du roi, qui revenait de la chasse, **l'a rencontrée** et, la voyant si triste, lui **a demandé** ce qu'elle faisait là toute seule et ce qu'elle avait à pleurer ! — « Hélas ! Monsieur, c'est ma mère qui m'a chassée du logis. » — Le fils du roi, qui **a vu** sortir de sa bouche cinq ou six perles et autant de diamants, **l'a priée** de lui dire d'où cela lui venait. Elle lui **a conté** toute son aventure. Le fils du roi considérant qu'un tel don valait mieux que tout ce qu'on pouvait donner en mariage à une autre, **l'a emmenée** au palais du roi son père, où il **l'a épousé**.

Pour sa sœur, elle **s'est faite** tant haïr, que sa propre mère **l'a chassée** de chez elle ; et la malheureuse, après avoir bien couru sans trouver personne qui voulût la recevoir, **est allée** mourir au coin d'un bois.